

Humanitas en 2014, sous le titre *Primul Război Mondial. Controverse, paradoxuri, reinterpretări* (La Première Guerre mondiale. Controverses, paradoxes, ré-interpretations). La postface de Ioan Bolovan est un texte polémique, que nous tenons pour un modèle de probité et d'honnêteté scientifique, aussi bien par les arguments et les preuves fournies que par le langage élégant, académique qu'il emploie pour démonter les artifices et les ornements dénués de tout fondement historique ainsi que les questions rhétoriques inutiles, voire malintentionnées de l'historiographe de Bucarest. Nous conseillons les lecteurs à parcourir attentivement le volume de Lucian Boia, ensuite le texte de Ioan Bolovan, et de juger par eux-mêmes ! Lucian Boia a sorti un autre best-seller dans un but « purement commercial [...], celui de frapper/choquer les passionnés d'histoire », affirme Ioan Bolovan (p. 150). Il paraît que le commerce et la popularité ne suffisent pas pour expliquer les récurrences répétées de l'ex- et très compétent professeur d'historiographie de l'Université de Bucarest. Les incompétences de l'historien Lucian Boia, au moins en ce qui concerne l'histoire de la Transylvanie, abondent non seulement dans le livre susmentionné, mais dans d'autres aussi, tel que *De ce este România altfel ?* (Pourquoi la Roumanie est-elle différente ?) (2012). À mesure que le nombre de livres publiés par cet écrivain de talent se multiplie, les dérapages deviennent plus dangereuses, le talent plus méphistophélique. *Cui prodest ?*



ELA COSMA

DAN PRISĂCARU

**În avanpostul luptei pentru supraviețuire. Apărarea națională a României și frontul secret în vâltoarea anilor 1938-1940**

(Dans l'avant-poste du combat de survivance. La défense nationale de la Roumanie et le front secret dans le tourment des années 1938-1940)  
Bucarest, Ed. Academiei, 2014

**L**ES ÉVÉNEMENTS qui ont marqué la fin de la période de l'entre-deux-guerres continuent à constituer un domaine d'intérêt à la fois pour les spécialistes et pour le grand public passionné d'histoire. L'historiographie européenne, nord-américaine, russe etc. abondent en ouvrages à ce sujet. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que bon nombre de documents attendent encore à être découverts ou parviennent à être connus au moment de leur publication, soit sous la forme de volumes de documents, soit comme des ouvrages à titre général ou spécial. C'est dans cette sphère de préoccupations que nous introduit le livre soumis à notre analyse. Structuré en cinq chapitres et plusieurs sous-chapitres, il est le fruit d'un ample travail de documentation dans les archives, sans toutefois pas négliger les documents déjà publiés ou la presse.

L'auteur commence par faire une analyse pertinente des initiatives diplomatiques roumaines entre 1936 et 1940. C'est la période où apparaissent les premiers signes du futur conflit militaire international et où les stipulations prévues dans les traités conclus après la Première Guerre mondiale commencent à être transgressées. Les principales directions de politique étrangère de la Roumanie sont représentées à cette époque par la soi-disant « ligne Titulescu », mais aussi par la

politique promue par Grigore Gafencu, d'implication dans le maintien de l'équilibre politique et diplomatique entre les Grandes Puissances.

Le deuxième chapitre présente la situation de l'armée roumaine et le statut géopolitique du pays dans le contexte des événements des années 1938-1940. L'auteur passe en revue les alliances politiques et militaires conclues par la Roumanie et arrive à la conclusion que les arrangements de sécurité dans l'entre-deux-guerres, y compris les alliances régionales du centre et du sud-est de l'Europe, dans lesquelles la Roumanie avait investi beaucoup d'énergie politique et d'espoirs, se sont évanouis après la dure confrontation avec le révisionnisme en ascension dès les années 1940.

La problématique de « la politique militaire » de la Roumanie entre 1938 et 1940 est traitée dans le troisième chapitre. Le lecteur y découvre le cadre législatif, les mesures destinées à optimiser les structures de l'armée ainsi que des données statistiques et des informations inédites pour les passionnés d'histoire militaire. Dan Prisăcaru fait une analyse détaillée des pressions exercées sur la Roumanie en été 1940 pour la faire accepter les cessions territoriales.

Le volume continue par un sujet moins discuté dans les ouvrages d'histoire : la situation des services de renseignements de la Roumanie. L'auteur offre des détails sur les structures du Ministère de l'Intérieur, du Ministère de la Défense nationale, du Grand État-Major, et il évoque l'intérêt que les Grandes Puissances ont porté à la Roumanie dans le cadre de leur politique d'extension des sphères d'influence. Comme Dan Prisăcaru l'a remarqué au cours de ses recherches, les services de renseignements avaient prêté une attention toute particulière aux rumeurs qui circulaient à l'époque.

La plupart du processus informationnel consistait en des notes d'informations quotidiennes, des bulletins mensuels, des synthèses et des études documentaires censés pouvoir anticiper l'évolution des événements sur le plan national et international. L'auteur avoue n'avoir trouvé dans les archives aucun document qui prouve que les facteurs de décision de Bucarest auraient été prévenus des opérations militaires préconisées, ce qui a eu des conséquences négatives pour la situation générale de la Roumanie en contexte européen.

Le dernier chapitre reprend la problématique des cessions territoriales auxquelles la Roumanie avait été contrainte en juin et en août 1940, soulignant aussi bien les implications des facteurs géostratégiques et militaires que les vulnérabilités de l'État roumain. Dan Prisăcaru est d'avis que les raptus territoriaux de 1940 avaient montré que les institutions de l'État roumain étaient faibles et incapables de réagir aux dangers venus de l'intérieur et de l'extérieur.

Le volume s'achève par des conclusions, des annexes, une liste de la bibliographie utilisée, un index de noms propres, dix pages de reproductions de cartes et de documents du temps.

Nous considérons la démarche de Dan Prisăcaru comme une réussite et comme une lecture à la fois instructive pour les spécialistes et agréable pour le grand public concerné par l'histoire.



LIANA LĂPĂDATU

---

DUMITRU CHIOARU

**Bilingvismul creator: Studii de literatură comparată despre scriitorii de expresie română și franceză**

(Creative bilingualism: Studies of comparative literature on writers of Romanian and French expression)

Cluj-Napoca: Limes, 2013

---

**G**IVEN THE context of modern and postmodern European culture, the phenomenon of bilingualism is one that does not only legitimate community coexistence, the conviviality of the identities or mentalities of conversing groups, but also a creative, dynamic and pluralist cultural process. This phenomenon represents both the background of a cosmopolitan, democratic European community (in the sense of co-participating in culture, of access to the command of several languages given the dialogically open possibility of living together), and the substance of sensitive individuals and of hybrid, complex imaginaries, which offers the grounds for debates, comparisons, affinities, influences and biunivocal rapports between *major* and *minor* cultures (cf. Lucian Blaga).

The study on creative bilingualism and the need to become aware of and acknowledge the value of bilingual or trilingual creation become the more important, the more small/minor cultures distinguish themselves beyond the confines of a single natural/national language, by the plurality of the expressions which literature, as the art of the word, can bring forth. For example, Jewish writers have a greater appetite for expressing themselves polyvalently, by simultaneously using several languages, although there can be exceptions which confirm the rule, such as Norman Manea.

Starting from the criterion of relevance in the domestic and European cultural field, Dumitru Chioaru's book aims at providing a selective and chronological presentation of the participation in the intercultural and international dialogue of Romanian writers for whom the double manifestation of literary expressiveness is conveyed both in the formula of the natural language and in the culturally assumed language, by their affinity with French or German (the languages which influenced the Romanian cultural profile in the Romantic period, as well as in the modern one).

The Romanian writers' participation in the European literary phenomenon, through the generation of the 1848 Revolution (Vasile Alecsandri, Dimitrie Bolintineanu, writers whom the author of the study analyses, even if they are considered minor nowadays), contributed to the synchronization with the European spirit, taken in the sense of "bourgeois modernity," as defined by Matei Călinescu. The modernization of codes by Alexandru Macedonski was to represent the clear and undeniable integration of our literature in the literary European rhythm and dynamics, which was to be naturally continued by the Romanian avant-garde, by writers who were simultaneously national and international/European.

Most of them have surpassed the boundaries of their own literature, through an assumed exile, which was not perceived as a break up or distancing or even distance from tradition, from a model etc. Rather, their exile has represented a sort of naturalization, a natural attempt of the Romanian culture to uphold European culture, given that, by searching for a cosmopolitan, universal community, this exile has offered a kind of access to the poets' *citadel*, acknowledged in Paris.